

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (7<sup>e</sup>)

# L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gacé, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## DE MOLIÈRE A CHARLOT

INTERROGEZ les professeurs, les examinateurs du « bachelot », les membres des jurys de concours d'admission aux grandes écoles, tous seront unanimes pour se lamenter sur la décadence des études classiques et sur la dégringolade progressive du niveau général de la formation des esprits.

A la Chambre, le rapporteur du budget de l'Instruction Publique poussait un cri d'alarme en pronostiquant la fatale disparition des élites et en faisant chorus avec les plaintes désespérées de l'Université « alma mater » qui pleure devant l'anémie cérébrale de ses enfants.

Mais, inutile de nier, les gosses d'aujourd'hui « en ont marre » de Virgile et d'Hérodote, préfèrent la République de Montmartre à celle de Platon et empruntent leurs images de leur langage au langage du « Ring » qu'à celui de Racine, de Corneille ou de Molière.

Et ! bien, déplorons l'agonie des classiques ! yersons une arme sur la poussière vénérable où s'enlèvent les éditions grecques et latines qui furent le cahuchemar de générations de potaches ! Et constatons que ceux d'aujourd'hui ont raison.

Au risque de passer pour un Barbare — et Dieu sait ce que ce terme avait de méprisants chez les ancêtres lointains de M. Mussolini — j'affirme que la littérature ne tardera pas à devenir à peu près aussi utile à l'expression de l'art que le cheval à la traction des trains rapides.

Pourquoi nos jeunes gens s'embarasseraient-ils d'un bagage d'où ils ne tireront pas les jouissances que leurs grands-pères affirmaient extraire de Phèdre, du Cid ou du Misanthrope ?

Car, enfin, ces Messieurs de l'Université ignorent-ils l'existence du Cinéma ?

Or, le Cinéma a fini, il faut bien qu'ils s'en rendent compte, par faire sortir de l'imagination la « visualité » des impressions que produisait le texte écrit. La lecture oblige à un double effort mental que facilite la beauté et la clarté du texte : effort visuel, pour que le lecteur puisse se représenter les mouvements des héros, effort auditif pour se représenter leurs dialogues.

Cet effort est devenu partiellement inutile le jour où l'action, sous toutes ses formes, dans le décor de la réalité, s'est transportée sur l'écran. Il le deviendra entièrement le jour où la Phonographie et la Radiophonie auront poussé assez loin leurs perfectionnements pour s'adapter rigoureusement au film.

L'évolution de l'art ne tend-elle pas inévitablement à faire passer désormais le « metteur en scène », le « scénariste » bien avant l'auteur du livret ? Dans les magnifiques réalisations que l'on a admirées à l'écran des œuvres les plus célèbres du roman et du théâtre, que reste-t-il de l'œuvre de l'écrivain ? Quelques légendes, ou l'orthographe n'est même pas toujours respectée ! Et cette évolution se précipite. Plus d'auteurs proclament déjà certains directeurs de théâtre ! des « textiers » à qui le metteur en scène commanderait des textes d'après les scénarios qu'il aurait inventés.

Ainsi, constate F. de Miomandre, on en finirait une fois pour toutes avec ces prétentions vraiment insupportables de cette espèce d'hommes qui s'arrogent le titre d'auteurs. Ils sont là ! Ils défendent pied à pied leur prose, ils s'obstinent à dire qu'ils ont des droits, que c'est ce qu'ils ont écrit qui doit créer l'atmosphère, etc. Ce sont des fous, et pas toujours « innocents ». Il importe au plus tôt de les réduire, et non seulement ceux d'entre eux qui vivent encore, mais les morts, à qui l'on croit devoir du respect, sous prétexte justement qu'ils sont morts.

Ah ! faire recommencer Phèdre par un textier intelligent, souple, bien moderne ! C'est ça qui serait amusant... Ca viendra, Monsieur, ça viendra ! De l'écran, l'art muet — ou presque — passera à la scène. Les rugissements d'un Mounet-Sully pour traduire les fureurs d'Orèste n'ont pas besoin de s'exprimer en Alexandrins. Les décors, la lumière et les gestes suppléent au récit de Thérèse et je vois très bien les flets rouler épouvantés au fond de la scène après y avoir laissé un monstre mugissant.

Mais vraiment, quand votre fils aura vu Charlot dans le rôle d'Harpagon, Douglas Fairbank, dans celui qu'il joue de Cid Campeador et Marie Pickford en Esther, il se souciera fort peu des beautés que son professeur lui assurera exister dans le « texte » de Molière, de Corneille ou de Racine.

Tout ça c'était beau quand on en était encore à moucher les chandelles de la rampe !

E. VERMEERSCH.

## La dernière Journée des Fêtes de Lille

En dépit d'un temps incertain, des réjouissances attirèrent la foule de divers côtés



LES FESTIVITÉS DE LA DERNIÈRE JOURNÉE DES FÊTES DE LILLE

EN HAUT : La rue de Paris à 10 h. 30 pendant la Braderie. — EN BAS : à gauche : Une foule sur l'eau au quai de la Haute-Deule au moment où le bleu et le rouge tombent à l'eau ; à droite : le jeu de bagues sur l'eau à l'instar de la boue va plonger.

De toute évidence, il ne pouvait pas ne pas pleuvoir aux fêtes de Lille. La tradition en fut prophète, et Lille, ville de la « bouillotte », eut eu du fait du beau temps persistant porter une atteinte à son caractère de ville de France où il pleut pour ainsi dire sans arrêt.

Lundi, nous avons donc eu de l'eau. La braderie de la rue de Paris fut mouillée et le temps se maintint en orage toute la journée durant.

Mais les Lilleois et les régionaux qui fréquentent les fêtes de Lille n'ont vu bien d'autres et le temps menaçant ne les empêcha pas de s'esbaudir grandement, comme on le verra ci-dessous, aux diverses réjouissances de la journée.

La Braderie rue de Paris

Il n'y a, désormais, plus de grande fête locale à Lille sans la braderie. Celle de la braderie de septembre, la braderie, celle de la foire, a enfanté de quantités de rejets qui, comme elle, ont la vie dure, débordante et moult joyeusement expansive.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## Le Circuit de Saint-Sauveur à la marche

Organisé avec le concours du journal "Les Sports du Nord" il a obtenu un énorme succès et a été gagné par le recordman de France, LAISNÉ, d'Allouagne



EN HAUT : Les concurrents alignés pour le départ. — AU MILIEU : Le premier, Laisné franchissant la ligne d'arrivée. — EN BAS : Le vainqueur ayant à sa droite M. Raymond-Delcourt, arbitre officiel de la P.F.M. et à sa gauche N. Blondel, Président du Comité de Saint-Sauveur.

LIRE LE COMPTE-RENDU DÉTAILLÉ EN « JOURNÉE SPORTIVE »

## L'hydravion "Friendship" a traversé l'Atlantique-Nord

Parti de Terre-Neuve dimanche à 14 h., il a amerhi hier à 12 h. 40, à Burry-Port (Pays de Galles) d'où il est reparti pour Southampton. Miss Earhart, qui était à bord, est donc la première femme qui a réussi la périlleuse traversée



LE "FRIENDSHIP" EN FLEIN VOL ET SON PILOTE STULTZ

Le courage a vaincu une fois de plus. L'hydravion « Friendship », ayant à bord Miss Earhart, la capitaine Wilmer Stultz et le mécanicien Gordon, qui s'était envolé dimanche, à 14 h. 51 (heure de Greenwich), de la baie des Français, Terre-Neuve, à destination de l'Irlande, a, en effet, amerhi hier, à 12 h. 40, au large de Burry-Port (Pays de Galles). L'objectif final des aviateurs était Southampton, mais le manque d'essence les a empêchés d'atteindre immédiatement ce but.

Ce raid s'est terminé heureusement, et c'est tout ce qu'il fallait d'abord désirer. Il y a eu jusque maintenant assez d'aventures tragiques ! Miss Earhart, qui est donc aujourd'hui la première femme ayant traversé l'Atlantique-Nord, a vengé celles qui l'avaient précédée dans cet exploit téméraire et qui ont péri : la princesse Louvenstein et Miss Mackey.

De grand cœur nous lui crions : « Bravo ! », sans oublier dans nos félicitations ses intrépides compagnons, Stultz et Gordon.

Au-dessus de l'Atlantique

Nous publions ci-dessous, dans l'ordre où nous les avons reçus, les divers radios recrus sur le raid du « Friendship » :

Le transatlantique « Albérie », à transmis, le 17 juin, à 17 h. 30, le radiotélégramme suivant : « T.S.F. avec « Friendship » informe tout va bien ».

Le radio suivant, envoyé par le vapeur américain « América », a été enregistré hier matin à 10 h. 15 : « 30 heures, 75 milles Est de Queenstown (Irlande), hydravion « Friendship » survole, essaye de laisser tomber deux sacs à bord mais sans succès. Atroplane se dirige vers l'Est ».

L'amérissage à Burry-Port

Burry-Port (Pays de Galles), 18. — Le « Friendship » a amerhi à 12 h. 40.

Un deuxième radiogramme de Burry-Port donne les renseignements ci-après sur l'amérissage du « Friendship » :

C'est un amérissage forcé que le « Friendship » a été obligé d'effectuer à l'estuaire de la Burry au large de Burry-Port.

Des canots automobiles ont été envoyés immédiatement afin de s'assurer des intentions des aviateurs.

Avant d'amerhi, l'avion avait été aperçu à une altitude élevée au-dessus de Burry-Port.

Plus tard, il était passé volant bien au-dessus de la gare de Llanelli, et le nom « Friendship » se lisait aisément.

Après avoir survolé l'estuaire, il est descendu près de la côte.

Les aviateurs sont alors montés à bord des bateaux qui avaient été envoyés pour leur souhaiter la bienvenue, et, plus tard, ils ont débarqué.

Miss Earhart et ses compagnons ont été l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des spectateurs qui s'étaient rendus à Burry-Port, à pied, en automobile ou à bicyclette.

L'envol vers Southampton

Le commandant Stultz qui a seul quitté le « Friendship » pour débarquer sur la plage de Burry-Port, a déclaré que l'hydravion avait dû amerhi à court d'essence.

Miss Earhart et le mécanicien Gordon, a-t-il ajouté, ont décidé de rester à bord de l'appareil pendant qu'il allait désemparer pour annoncer son arrivée et se procurer de l'essence.

Peu après avoir reçu cette information, nous avons reçu le radio suivant :

Londres 18. — Le « Friendship » a quitté Burry-Port à 17 h. 37. Il se dirige, croisant, vers Southampton.

D'autre part, une dépêche de Burry-Port dit que la traversée n'a été marquée par aucun incident particulier. Les aviateurs ne paraissent pas fatigués de leur voyage.

La lettre d'adieu de Miss Earhart

Dans une lettre d'adieu adressée à sa sœur, inséparée en Amérique, Miss Earhart se serait exprimée ainsi : « J'ai essayé de faire un fort raid. Si je réussis, cela sera bien. Si j'échoue, je serai heureuse de finir au milieu d'une belle aventure ».

Le miss Columbia tenterait le raid Southampton-New-York

On mande de St-Jean de Terre-Neuve, 16 heures, de Greenwich : Suivant des nouvelles reçues de l'Amérique, le miss Columbia, qui a été construit par le capitaine de l'armée de New-York, tenterait le raid Southampton-New-York.

Le crime de Paris-Plage

Une nouvelle journée laborieuse mais vaine

Une mise au point des divers témoignages a été faite hier et l'un des principaux témoins de la première heure a été longuement interrogé

(DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL)

Une fois de plus, Paris-Plage est devenu hier le lieu de réunion des journalistes, désireux de donner à leurs lecteurs tout ce qui pourrait être susceptible de faire la lumière sur le mystérieux drame des dames boisées du Touquet.

La journée de lundi était, en effet, consacrée par les policiers comme devant être décisive. Elle l'a été, mais pas dans le sens qu'ils s'espéraient.

De 7 heures du matin à 7 h. 30 du soir, ils ont interrogé un témoin. Posément, malgré

## Le XXII<sup>me</sup> Tour de France cycliste

Au Français Leducq l'étape Caen-Cherbourg. — Frautz reste en tête du classement général



M. A. LEDUCQ

Une étape de 140 kilomètres pouvait être considérée comme un jeu d'enfant pour les jambes aguerries de nos routiers, mais si la pluie a été courte en cette journée, elle n'en a pas été moins dure, et pour le gain de quelques minutes les concurrents ont roulé de Caen à Cherbourg à la moyenne horaire de 31 kilomètres à l'heure. Cela se passe de commentaires, et il se verra qu'avec la formule des départs séparés, on ne peut pas se permettre de musarder en route !

A l'in. Français vont les honneurs de la journée. Leducq, qui, hier, n'avait causé que quelques désillusions, est le héros de cette deuxième étape, et sa victoire est des plus réjouissantes, car ce coureur sympathique dont beaucoup, et je ne parle pas de ceux-là, considéraient comme un favori, avait d'abord parié se ressentir d'un début de saison trop chargé, ayant d'abord parié se ressentir d'un début de saison trop chargé, ayant d'abord parié se ressentir d'un début de saison trop chargé.

« grand goise ». Leducq est en bonne voie pour finir le Tour et grignoter sa part, une bonne part des récompenses dues aux vainqueurs.

Avec Leducq, une partie des hommes de Leducq ont réalisé le meilleur temps. Décidément, l'équipe Alcyon est bien dirigée, ce qu'elle soit avantage ou non au départ, elle est toujours première à l'arrivée. Nous l'avons vue, hier, partir en tête et occulter tous ces autres coureurs, aujourd'hui, elle s'est enfilée la dernière, derrière les Australiens, avec 40 de décalage sur le team Alcyon, ces fameux « clochons » qui marchent très régulièrement, ce que je vous fais constater avec autant de plaisir que l'équipe est composée exclusivement de Français.



Le groupe Australien. En haut à droite le chef de groupe et espoir de l'équipe Opremas (W. W. P.)

A Cherbourg, lorsqu'ils se présentèrent à l'arrivée, les mille et un qui ont été encadrés le lundi ont été maillots jaunes de Frautz, avaient repris à l'équipe Alcyon et plus d'un quart d'heure à leurs dangereux rivaux du team « Louve » et cette nuit, une évasion de Leducq aux environs de Volange, incident qui fit perdre un temps précieux à toute la troupe.

Les Louvetoux, coureurs belges, jusqu'à ce jour, leur devise favorite était celle de la mère patrie : « L'Union fait la Force », et leur groupe bien homogène menait sa course, se touchant uniquement de par un petit saut de force numérique, il n'en a plus été de même aujourd'hui, et la troupe d'Hector Martin s'est présentée à l'arrivée scindée, éparpillée, Martin et Verschueren ayant crevé notamment dans les derniers kilomètres. Le retard de l'équipe sur celle des leaders s'accroît, toujours, mais les hommes qui composent n'ont pas dit leur dernier mot.

J'espère, sur une étape de 140 kilomètres, ne devoir vous parler de départs minimes, quelques secondes, mais les minutes ne suffisent même pas et il faut parler de quart d'heure ! Décidément, le Tour « sera bien joué, dommage que la formule n'ait pas un intérêt spectaculaire suffisant à un sportif » car l'habitude ne se fait pas vite deuxième nature et sur la route l'air un peu stupéfait de nombreuses personnes qui manifestement cherchent à comprendre, me fait croire que la course n'a plus le même intérêt. Mais elle a son histoire glorieuse et des acteurs renommés et son succès est toujours et malgré tout aussi grand.

Ainsi cette étape remet en valeur le team Alcyon dont hier déjà je faisais l'éloge. Voici comment se déroula le deuxième épisode :

Les concurrents restèrent en lice ; à ce propos, disons-le en passant, j'ai vu disparaître hier avec regret une des vieilles figures du Tour, le Nordiste Delafre, déjà vainqueur en la catégorie des isolés, qui participait à la randonnée, je crois, pour la quatorzième fois, et qui était parti animé d'un magnifique courage, mais que l'incertitude du sport... De ces 145 hommes, 44 sont des coureurs régionaux et 36 des surstantes de la catégorie touristes-routiers. On partit à 10 kilomètres à l'heure et l'air ne fut pas très peu jusqu'après Bayeux, auquel contrôle les équipes de groupes ont conservé l'écart qu'elles avaient entre elles, seul Alcyon a commencé son avance qui est de 1' sur Alletuta, qui a lui-même cette avance sur les autres équipes.

Antonin Magne, et ses compagnons ont toujours la même facilité de départ très vite, puis le calme. A mi-parcours, le train s'emmena tranquillement, mais le groupe qu'emmena Frautz ne désarma pas, bien au contraire, et à 10 kilomètres de l'arrivée il n'est plus qu'à 6' derrière les Basques, partis 10' avant lui, et il a 3' d'avance sur les « clochons ». Les Australiens, deux équipes blanches, ne font pas mauvaise figure, leur grand animateur est véritablement Opreman, auquel j'ajouterais aujourd'hui Watson, qui a battu, véritablement, le record.

Chez les Basques, l'équipe s'est également montrée sous un excellent jour, elle se laisse bien grignoter, mais par petites quantités, elle tenait du départ sur les « Alcyon », mais sa performance n'en est pas moins à retenir et est des plus méritoires.

## Le XXXVII<sup>me</sup> Concert radiophonique du "Réveil du Nord"

Les Artistes qui y participeront

C'EST demain, mercredi 20 juin, que sera diffusé le 37<sup>e</sup> Radiophonique Concert organisé et offert par notre journal.

A ce concert participeront : la petite Jenny Van de Weeghe (8 ans), accordéoniste.

M. Alfred Burggrave, ténor fantaisiste de l'Office International des Spectacles (40, rue du Prié, à Lille).

M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant du « Réveil du Nord ».

L'Orchestre Radio P. T. T. Nord, sous la direction de M. Hespel.

Les solistes et chanteur seront accompagnés par Mme Marthe Haysm pianiste répétitrice de l'Opéra de Lille.

EN 4<sup>e</sup> PAGE : « Le Réveil Mutualiste » : L'Union amicale des Coiffeurs de Lille. — Assemblée générale de la Mutualité Ouvrière, etc., etc.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Météore, très nuageux, pluie intermittente, vent de Sud-Ouest. Température stationnaire.

## Le crime de Paris-Plage

Une nouvelle journée laborieuse mais vaine

Une mise au point des divers témoignages a été faite hier et l'un des principaux témoins de la première heure a été longuement interrogé

(DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL)

Une fois de plus, Paris-Plage est devenu hier le lieu de réunion des journalistes, désireux de donner à leurs lecteurs tout ce qui pourrait être susceptible de faire la lumière sur le mystérieux drame des dames boisées du Touquet.

La journée de lundi était, en effet, consacrée par les policiers comme devant être décisive. Elle l'a été, mais pas dans le sens qu'ils s'espéraient.

De 7 heures du matin à 7 h. 30 du soir, ils ont interrogé un témoin. Posément, malgré

Plus tard, il était passé volant bien au-dessus de la gare de Llanelli, et le nom « Friendship » se lisait aisément.

Après avoir survolé l'estuaire, il est descendu près de la côte.

Les aviateurs sont alors montés à bord des bateaux qui avaient été envoyés pour leur souhaiter la bienvenue, et, plus tard, ils ont débarqué.

Miss Earhart et ses compagnons ont été l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des spectateurs qui s'étaient rendus à Burry-Port, à pied, en automobile ou à bicyclette.

L'envol vers Southampton

Le commandant Stultz qui a seul quitté le « Friendship » pour débarquer sur la plage de Burry-Port, a déclaré que l'hydravion avait dû amerhi à court d'essence.

Miss Earhart et le mécanicien Gordon, a-t-il ajouté, ont décidé de rester à bord de l'appareil pendant qu'il allait désemparer pour annoncer son arrivée et se procurer de l'essence.

Peu après avoir reçu cette information, nous avons reçu le radio suivant :

Londres 18. — Le « Friendship » a quitté Burry-Port à 17 h. 37. Il se dirige, croisant, vers Southampton.

D'autre part, une dépêche de Burry-Port dit que la traversée n'a été marquée par aucun incident particulier. Les aviateurs ne paraissent pas fatigués de leur voyage.

La lettre d'adieu de Miss Earhart

Dans une lettre d'adieu adressée à sa sœur, inséparée en Amérique, Miss Earhart se serait exprimée ainsi : « J'ai essayé de faire un fort raid. Si je réussis, cela sera bien. Si j'échoue, je serai heureuse de finir au milieu d'une belle aventure ».

Le miss Columbia tenterait le raid Southampton-New-York

On mande de St-Jean de Terre-Neuve, 16 heures, de Greenwich : Suivant des nouvelles reçues de l'Amérique, le miss Columbia, qui a été construit par le capitaine de l'armée de New-York, tenterait le raid Southampton-New-York.

Le crime de Paris-Plage

Une nouvelle journée laborieuse mais vaine

Une mise au point des divers témoignages a été faite hier et l'un des principaux témoins de la première heure a été longuement interrogé

(DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL)

Une fois de plus, Paris-Plage est devenu hier le lieu de réunion des journalistes, désireux de donner à leurs lecteurs tout ce qui pourrait être susceptible de faire la lumière sur le mystérieux drame des dames boisées du Touquet.

La journée de lundi était, en effet, consacrée par les policiers comme devant être décisive. Elle l'a été, mais pas dans le sens qu'ils s'espéraient.

De 7 heures du matin à 7 h. 30 du soir, ils ont interrogé un témoin. Posément, malgré

Plus tard, il était passé volant bien au-dessus de la gare de Llanelli, et le nom « Friendship » se lisait aisément.

Après avoir survolé l'estuaire, il est descendu près de la côte.

Les aviateurs sont alors montés à bord des bateaux qui avaient été envoyés pour leur souhaiter la bienvenue, et, plus tard, ils ont débarqué.

Miss Earhart et ses compagnons ont été l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des spectateurs qui s'étaient rendus à Burry-Port, à pied, en automobile ou à bicyclette.

L'envol vers Southampton

Le commandant Stultz qui a seul quitté le « Friendship » pour débarquer sur la plage de Burry-Port, a déclaré que l'hydravion avait dû amerhi à court d'essence.

Miss Earhart et le mécanicien Gordon, a-t-il ajouté, ont décidé de rester à bord de l'appareil pendant qu'il allait désemparer pour annoncer son arrivée et se procurer de l'essence.

Peu après avoir reçu cette information, nous avons reçu le radio suivant :

Londres 18. — Le « Friendship » a quitté Burry-Port à 17 h. 37. Il se dirige, croisant, vers Southampton.

D'autre part, une dépêche de Burry-Port dit que la traversée n'a été marquée par aucun incident particulier. Les aviateurs ne paraissent pas fatigués de leur voyage.

La lettre d'adieu de Miss Earhart

Dans une lettre d'adieu adressée à sa sœur, inséparée en Amérique, Miss Earhart se serait exprimée ainsi : « J'ai essayé de faire un fort raid. Si je réussis, cela sera bien. Si j'échoue, je serai heureuse de finir au milieu d'une belle aventure ».

Le miss Columbia tenterait le raid Southampton-New-York

On mande de St-Jean de Terre-Neuve, 16 heures, de Greenwich : Suivant des nouvelles reçues de l'Amérique, le miss Columbia, qui a été construit par le capitaine de l'armée de New-York, tenterait le raid Southampton-New-York.

Le crime de Paris-Plage

Une nouvelle journée laborieuse mais vaine

Une mise au point des divers témoignages a été faite hier et l'un des principaux témoins de la première heure a été longuement interrogé

(DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL)

Une fois de plus, Paris-Plage est devenu hier le lieu de réunion des journalistes, désireux de donner à leurs lecteurs tout ce qui pourrait être susceptible de faire la lumière sur le mystérieux drame des dames boisées du Touquet.

La journée de lundi était, en effet, consacrée par les policiers comme devant être décisive. Elle l'a été, mais pas dans le sens qu'ils s'espéraient.

De 7 heures du matin à 7 h. 30 du soir, ils ont interrogé un témoin. Posément, malgré

Plus tard, il était passé volant bien au-dessus de la gare de Llanelli, et le nom « Friendship » se lisait aisément.

Après avoir survolé l'estuaire, il est descendu près de la côte.

Les aviateurs sont alors montés à bord des bateaux qui avaient été envoyés pour leur souhaiter la bienvenue, et, plus tard, ils ont débarqué.

Miss Earhart et ses compagnons ont été l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des spectateurs qui s'étaient rendus à Burry-Port, à pied, en automobile ou à bicyclette.

L'envol vers Southampton

Le commandant Stultz qui a seul quitté le « Friendship » pour débarquer sur la plage de Burry-Port, a déclaré que l'hydravion avait dû amerhi à court d'essence.

Miss Earhart et le mécanicien Gordon, a-t-il ajouté, ont décidé de rester à bord de l'appareil pendant qu'il allait désemparer pour annoncer son arrivée et se procurer de l'essence.

Peu après avoir reçu cette information, nous avons reçu le radio suivant :

Londres 18. — Le « Friendship » a quitté Burry-Port à 17 h. 37. Il se dirige, croisant, vers Southampton.

D'autre part, une dépêche de Burry-Port dit que la traversée n'a été marquée par aucun incident particulier. Les aviateurs ne paraissent pas fatigués de leur voyage.

La lettre d'adieu de Miss Earhart

Dans une lettre d'adieu adressée à sa sœur, inséparée en Amérique, Miss Earhart se serait exprimée ainsi : « J'ai essayé de faire un fort raid. Si je réussis, cela sera bien. Si j'échoue, je serai heureuse de finir au milieu d'une belle aventure ».

Le miss Columbia tenterait le raid Southampton-New-York

On mande de St-Jean de Terre-